

MESSAGE DU 12 AOÛT 2018 L'INCARNATION

Texte biblique : Évangile selon Jean 6 / 41-51

Autres : 1 Rois 19 /4-8 ; épître aux Éphésiens 4 / 30 - 5 / 2 ; psaume 34 / 1-9

Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde.

Cette phrase de Jésus n'est pas une illusion, une image métaphysique. Ce n'est pas une allégorie ! Mais pensez bien que pour les contemporains de Jésus, elle est difficile à avaler. C'est du pain qui reste en travers de la gorge !

Je suis le pain de vie... mangez moi...

Et non seulement mangez mon corps mais si vous ne le mangez pas, vous n'entrerez pas dans la vie éternelle...

En fait, si je ne m'approprie pas son corps, si je ne le mange pas, si je ne bois pas son sang, je n'entrerai pas dans la présence de Dieu. Ne faire plus qu'un avec ce corps de Jésus.

Moi Jésus, c'est mon corps qui abrite ton corps. Déjà, si tu crois, ton corps terrestre est à l'abri dans mon corps céleste. Et quand je te présenterai à mon Père, c'est toi à travers mon corps céleste que je présenterai. Toi qui m'appartiens et que j'ai payé par mon sang précieux. Entrer dans mon corps, c'est anéantir la mort, et c'est le seul chemin de la vie.

Vous connaissez l'expression « Impossible d'entrer, plutôt me passer sur le corps ! »

Eh bien Jésus dit : « Impossible d'entrer chez mon Père si vous ne me passez pas à travers le corps. Tu vis actuellement dans un monde qui n'est pas le vrai monde mais une illusion du monde, et tu connaîtras l'autre monde, le vrai, le réel, si tu t'appropries mon corps parce que c'est le chemin, le seul. »

Et Jésus dit à chacun de ses disciples : « Suis-moi ! » ça ne veut pas dire « Je marche devant, je t'ouvre la route » Non non...

Quand Jésus dit « Suis moi » ! ça veut dire abandonne tout, ton père, ta mère, ta femme, tes richesses, tes craintes, tes doutes. Déleste-toi de tout ce qui est lourd et qui n'est pas moi ! Prends à la place mon joug qui est léger. « *Quiconque veut venir avec moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive* »

Mc 8 :34

Suivre Jésus, ce n'est pas simplement l'accompagner, comme on ferait un bout de chemin avec un ami. Non, c'est ne faire plus qu'un avec Lui, se fondre en Lui, s'accepter et vivre en Lui. Et là, si nous vivons cette plénitude en Lui, si nous sommes remplis de Lui, alors oui, nous connaissons l'autre monde, le vrai, le réel, nous connaissons la joie, la joie de le servir et de Lui appartenir.

Jésus est réellement le Fils de Dieu, et il est réellement homme. Tenir fermement cette affirmation, qu'est-ce que cela change ? Disons qu'il y va d'une vision nouvelle de toutes choses ; davantage, d'une vie nouvelle qui nous est offerte à nous, les hommes. C'est un renversement radical dans notre façon de considérer notre vie...

Cela porte un nom... L'incarnation... Et c'est le thème du message qui nous est proposé ce matin, l'Incarnation...

Pourquoi avons-nous tant de mal à entrer dans le mystère de l'Incarnation ? On nous dit que Jésus est réellement Dieu et réellement homme. Mais qu'est-ce que Dieu ? Qu'est-ce que l'homme ? Il nous faut apprendre à découvrir Dieu et à découvrir l'homme à partir de Jésus-Christ.

Pascal l'a dit magnifiquement : "Non seulement nous ne connaissons Dieu que par Jésus-Christ, mais nous ne nous connaissons nous-mêmes que par Jésus-Christ"

Si le Nouveau Testament répugne à dire que Jésus est Dieu c'est que, pour lui, ce nom désigne toujours le Père à qui le Fils nous renvoie.

Avec ce Père, Jésus vit une relation unique, une intimité de tous les instants. Sa prière d'homme, ses cris vers le Père sont portés par la force d'un désir qui le constitue dans la profondeur de son être

Il est vrai de dire que Dieu est descendu jusqu'avec l'homme. Mais c'est pour nous faire entrer en lui. Impossible désormais de s'en tenir à l'illusion, plus rassurante, d'un Dieu lointain, d'un Dieu séparé.

Au cœur de la Passion, l'évangile de Jean nous montre Caïphe prophétisant. Mais Pilate prophétise aussi quand, exhibant ce roi de dérision, il proclame : "Voici l'Homme" ! Jésus est homme intégralement. Il est l'homme intégral. Il a suivi jusqu'au bout le long chemin par où passe la réalisation de l'humanité en chacun des hommes. Il lui a fallu comme nous tous regarder sa mort en face. Mais il lui a fallu, il nous faut consentir à livrer jour après jour notre vie par amour.

Si Dieu suscite au cœur de l'homme le désir de le trouver, c'est qu'il est animé lui-même, d'abord, du désir de se donner à nous. Dans l'incarnation du Verbe tout est l'œuvre de l'initiative gratuite de Dieu. Il nous cherche bien plus que nous ne le cherchons nous-mêmes. Il ne prétend pas nous attirer dans un autre monde. Il nous rencontre au plus creux, au plus pesant de notre humanité, avec toutes nos fragilités et toutes nos lourdeurs, tous nos doutes, tout notre manque d'amour...

Le lieu véritable de la rencontre, c'est notre vie d'homme. La vie de Dieu pénètre la vie humaine en tous ses actes, en toutes ses rencontres. Elle passe au cœur de toutes les opacités de notre condition charnelle. Dès lors, la voie qui nous est offerte vers le salut suit de bout en bout la logique de l'Incarnation. Tout y est, "sans séparation ni confusion", à la fois de Dieu et de l'homme.

Dieu s'est fait homme pour que la vie de Dieu pénètre tout l'humain. Il n'est plus rien en l'homme d'où Dieu doive être absent. La présence active à l'histoire et à la société, l'engagement de tous les jours dans la société séculière ne sont pas à reléguer dans le domaine profane. L'incarnation a aboli l'ancienne ligne de partage. Tout peut être sanctifié, tout peut avoir part à la sainteté de Dieu.

Aussi est-ce « à part le péché » qu'il a été tenté comme nous en toutes choses (Hébr. 4:15). Dans cette nature humaine qu'il a prise, « il n'a pas connu le péché » (2 Cor. 5:21), bien que s'étant assujéti à la faiblesse, aux infirmités et aux souffrances qui, pour l'homme, sont, les suites du péché. Sa nature était celle d'une humanité réelle à tous égards, semblable à la nôtre, de même nature sauf le péché. Quand je dis de même nature, je ne veux pas dire que ce soit dans le même état de péché, mais dans la même vérité de la position humaine devant Dieu ».

Cela me conduit à vous faire observer qu'il n'est pas conforme à l'Écriture de dire que, dans son incarnation, Christ s'est uni à notre humanité, ni qu'il a uni notre humanité à Lui. Il y a pris part en devenant un homme, mais ne s'est pas uni à elle, ni ne l'a unie à soi, car, dans les deux cas, il se serait uni au péché. Il reste à part de l'humanité pécheresse.

L'incarnation est liée à la création. L'une et l'autre sont les modes d'un même mystère dont Dieu garde le secret. Une seule notion peut apporter pour nous, dans ce mystère, une clarté : c'est la notion de la *personne*. Dieu nous est accessible en tant que personne. Il est pour nous, dans nos rapports avec lui, la personne parfaite. Dieu est en Jésus-Christ, incarné.

Dieu et la personne de l'homme sont unies, elles sont faites l'une pour l'autre, elles se recherchent l'une l'autre comme si elles étaient complémentaires l'une de l'autre, au point que Dieu n'est pas heureux sans l'homme et que l'homme n'est pas heureux sans Dieu. Sans doute l'homme est séparé de Dieu par le péché. Mais la réalité est que la personne humaine ne peut se résigner à vivre sans la personne divine, qu'elle aspire à sa

communion. Dieu est fait pour l'homme, l'homme est fait pour Dieu et 'il n'y a de paix pour l'un et pour l'autre que lorsque la personne divine et la personne humaine ont retrouvé leur communion, lorsque nous acceptons nous aussi d'être incarnés...

Alors incarnés... Oui, comme ont dit des comédiens, ils incarnent un rôle... Ah, ce rôle est bien incarné. C'est vrai que quand ils enfilent leurs costumes, sur scène, ils ne sont plus eux-mêmes mais le personnage qu'ils interprètent, qu'ils incarnent... Mais une fois la représentation terminée, ils reprennent leurs propres habits, ils rentrent dans leur peau...

Ce n'est pas le cas pour nous... et puis d'abord, il faut voir les habits que Jésus nous a mis sur le dos... Des habits en bois, durs à porter...

C'est vrai que nous avons sur le dos, pour nous incarner un gros morceau de bois qui est lourd à porter... Ah, quelquefois on voudrait bien s'en débarrasser et le mettre dans un coin, histoire de respirer un peu de respirer l'air du monde.

Mais alors, il y a une notice, un mode d'emploi... le propriétaire de la Croix a dit qu'elle était légère, que son fardeau, ce qu'il nous a mis sur le dos, était léger... ça c'est sur qu'il y a un mode d'emploi. Alors, ce mode d'emploi, on le connaît, on aimerait bien l'utiliser... Quelquefois on y parvient... Quelquefois, le plus souvent... c'est non.

En fait la question c'est : Suis-je incarné ? Oui, si j'ai reçu Jésus comme mon sauveur personnel, d'ailleurs il n'y en a pas d'autre, je suis incarné. Lui est incarné dans le Père, nous, les chrétiens, nous sommes incarnés en Jésus. Il y a toutefois une différence...

Jésus est incarné complètement, dans toute sa plénitude et tous les attributs de sa divinité, même en tant qu'homme. Nous n'allons pas revenir ce matin sur cette doctrine que les théologiens se disputent depuis 2000 ans. Pour nous, chrétiens, Jésus est pleinement homme et pleinement Dieu.

Il nous incarne, d'accord, mais il reste une partie de nous-même qu'il ne peut pas remplir complètement. C'est notre libre arbitre, notre liberté. Dieu ne nous viole pas, Jésus ne s'impose pas et nous sommes encore tributaires ici bas de la loi malheureuse du péché ; Alors ? La question que je dois me poser, dans les circonstances de ma vie c'est... Suis-je incarné... ? Qu'est ce qui domine en moi, l'incarnation de Jésus Christ ou bien ma liberté, la portion de non incarnation qu'il laisse à ma volonté. Ma volonté est bien sûr de le servir mais il me faut savoir où je puise le carburant pour le servir

En un mot : Qui écoutons nous pour diriger notre vie ? Les nombreuses voix du monde s'imposent beaucoup plus facilement à nous que la voix de Dieu

En fait, si souvent nous ne nous sentons pas incarnés, nous, les Chrétiens, ça provient du fait que nous hésitons à nous réconcilier avec nous-mêmes, et donc, nous ne pouvons pas être rétablis dans la position qui doit être la notre, incarnés en Christ.

Bien sûr, nous traversons tous des crises de différentes natures, mais nous, nous connaissons surtout des crises d'identité. Je me mets en situation d'échec à chaque fois que je me reconnais dans le monde. Je perds alors mon identité en Christ. L'échec, pour Dieu, c'est à chaque fois que j'agis selon mes forces naturelles, c'est-à-dire que je me « désincarne » ...

Vous savez, il y a une radicalité de l'appel de Dieu, l'appel est sans mélange et la sainteté de Dieu est sans mélange. Ce qui parfois, souvent, provoque en nous un mal-être, c'est que nous ajoutons, même inconsciemment, nos vues aux vues de Dieu.

Parfois il semble qu'à la lecture de la bible nous découvrons un Dieu particulièrement exigeant. En regardant les écritures de plus près vous verrez que Jésus est intransigeant sur certains sujets. Malgré tout l'amour qu'il nous témoigne, et son pardon qui semble inépuisable, Dieu ne cède pas à nos caprices, il y a un mode de vie qu'il nous impose et nous ne pouvons y échapper.

Comme je l'ai dit il y a quelques instants, Jésus nous demande de nous nous charger de notre croix pour marcher à sa suite. Je suis persuadé que c'est notre ambition de suivre le maître, cela signifie que ce sujet nous concerne personnellement. On ne peut pas brûler les étapes, il faut au préalable, renoncer à soi-même, ce qui signifie perdre des droits sur sa personne.

L'incarnation, c'est ça, perdre ses droits sur sa personne. Jésus a perdu ses droits sur la gloire céleste pendant son court séjour sur la terre. Si nous sommes incarnés en lui, nous devons nous aussi perdre nos pauvres droits sur nous-mêmes, et d'ailleurs, quels droits aurions-nous qui ne nous soient donnés par Dieu ?

Pour terminer mon message, je voudrais que nous nous rappelions que pour nous, Jésus, à un moment crucial de son existence terrestre, s'est incarné dans le péché.

Jésus a été fait péché. Il a donc pu éprouver une sorte de culpabilité infinie, il a dû se sentir identifié avec le mal commis par tous les hommes – et donc par nous aussi. Il a dû se sentir coupable de toutes ces fautes comme s'il en était le responsable à travers toute l'histoire et tout l'univers, alors qu'au sommet de sa conscience, il avait la certitude de son innocence et c'est sans doute cette coexistence d'une innocence absolue avec une culpabilité infinie assumée par amour qui a déterminé la mort de notre Seigneur.

Il est mort de notre mort. Il n'est pas mort de ses blessures physiques d'abord. Il est mort de ce déchirement intérieur, de cette coexistence en lui entre une innocence infinie et la culpabilité totale. S'il est mort, c'est de notre mort qu'il est mort : il est mort d'une mort d'identification avec nous. Il est mort d'une mort intérieure. Il est mort d'une mort d'amour, il est mort d'une mort d'incarnation...

La plupart des non-croyants ne peuvent pas discerner Jésus dans les chrétiens. De même des églises cachent Jésus pour beaucoup de chrétiens. Alors sommes-nous vraiment incarnés ?

Si je suis incarné, alors je n'ai pas besoin de retenir le pardon

Si je suis incarné, alors je n'ai pas d'amertume

Si je suis incarné, alors je n'ai plus peur des éléments de la vie

Si je suis incarné, alors je laisse son amour se déverser en moi et je le restitue...

Oui, Si je suis incarné, alors, alors, alors...

Dieu vous bénisse dans la plénitude de sa grâce

Amen